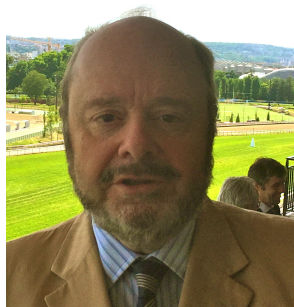




Après Deauville, la gueule de bois ?



par Hubert Tassin – Président des P.P.

Les grandes ventes internationales de Deauville sont passées, avec les records et les succès que l'on sait. La presse s'en est faite l'écho et un certain nombre de dirigeants d'associations s'en est félicité dans des réunions publiques.

Certes, il ne faut pas boudier son plaisir

Je ne suis pas de ceux qui – en bons Français – s'adonnent à la critique et à l'autodestruction permanentes et râlent même face aux bonnes nouvelles. Les bons chiffres atteints lors des ventes d'août à Deauville sont une confirmation et permettent de se féliciter d'un certain nombre de facteurs positifs.

L'attractivité de Deauville et du marché français sur la scène internationale est à l'évidence un bon point. Les étrangers, vendeurs comme acheteurs, accordent à ses ventes les garanties de sérieux et de qualité

Vendredi 4 septembre 2015 – N°89

de standard international. Les résultats en course, fruits des investissements des éleveurs, sont là, il est vrai, pour le justifier. Par ailleurs, même si une proportion importante de produits vendus n'est pas issue de l'élevage français, ceux-là transitent par nos haras, participent à l'économie de la filière, à l'emploi, à la fiscalité. Ces ventes placent également Arqana sur le devant de la scène et consacrent une entreprise française très impliquée dans la recherche permanente de nouveaux clients étrangers dont certains investissent volontiers ensuite en France. Bref, c'est bon pour la France.

Enfin, ces ventes tirent vers le haut un marché entier: un haut de gamme en bonne santé est indispensable à l'ensemble d'un écosystème. Ne boudons donc pas notre plaisir, tout en étant pour autant réalistes.

Les chiffres eux-mêmes méritent une analyse. Le record affiché cette année en termes de chiffre d'affaires global, comme en termes de moyennes, est impressionnant et il fait apparaître une progression de l'ordre de 9 % par rapport à une année 2014 qui avait été excellente. On n'est pas pour autant sorti de la norme: exprimée en dollars ou en livres sterling (les monnaies de référence pour l'essentiel des acheteurs), la progression doit être révisée. En un an, ces devises ont gagné 17 % et 8 % face à l'euro. Cependant, en



prenant du recul, on mesure le chemin parcouru: par rapport au creux de 2010, le chiffre d'affaires global marque une avance de près de 50 % et le prix médian de 35 %.

Les ventes d'août de Deauville ne sauraient être le seul baromètre

Une fois le beau soufflé normand retombé, d'autres indicateurs sur des périmètres plus raisonnables vont donner une tendance plus large. Les ventes d'Arqana des mois d'octobre, novembre et décembre concernent une clientèle plus française et celles organisées par Osarus à La Teste et au Lion d'Angers permettent aussi de toucher des acheteurs différents, nécessaires à l'équilibre de beaucoup d'élevages. Loin de moi l'idée de considérer ces ventes comme secondaires: elles participent à l'économie de la filière. Par certains côtés, elles seront plus révélatrices – financièrement parlant – des équilibres de marché, du nombre d'élevages, de la qualité de la production française et, surtout, de sa capacité commerciale.

Les grands rendez-vous proposés par l'Association AQPS, le célèbre concours de Decize mais aussi celui du Lion d'Angers, ouvrent des marchés différents, orientés vers l'obstacle, et avec une dimension européenne évidente. Là encore les prix proposés sont d'un niveau plus mesuré et nous donneront un aperçu plus fiable de nos marchés. Ces baromètres-là sont pour une part des indicateurs plus pertinents à la fois du

dynamisme des éleveurs français mais aussi de la précarité des équilibres financiers.

Une communication à double tranchant

On a toujours envie de se présenter sous son meilleur jour et on ne peut pas reprocher au service de presse d'Arqana de mettre en valeur la réussite de sa session du mois d'août, pas plus qu'aux journalistes de permanence en été de s'en faire l'écho.

Mais lorsque nos dirigeants du Trot, du Galop et du PMU iront revoir les ministres pour solliciter le soutien à des filières en difficulté, il leur faudra surmonter un handicap supplémentaire: l'image d'un secteur riche, au sein duquel les millions en euros ou en pétrodollars se déversent en quelques minutes dans l'attente d'un coup de marteau du commissaire priseur. Cette caricature que le ministre peu au fait des détails de notre économie pourrait avoir en tête à la lecture de sa revue de presse n'est évidemment pas le meilleur préambule à la négociation. Avec une circonstance aggravante de taille pour le ministre de l'Agriculture qui aura passé l'été à traiter de l'urgence des situations des producteurs de lait, des éleveurs de bovins puis de porcs.

Alors, mettre en valeur nos succès est une bonne chose, mais gardons nous de l'arbre qui cache la forêt !

Si vous ne recevez pas ce bulletin hebdomadaire par mail, il suffit de vous inscrire en nous adressant un courriel à associationpp@yahoo.fr